

tissements dans l'industrie lourde, nous préparons pour l'avenir une accentuation des contrastes existants et sapons les bases de l'industrie légère; par contre, ces compagnons de malheur avec tous leurs valets, n'ont jusqu'à présent, pas compris que sans investissements opportuns dans l'œuvre destinée à créer une main-d'œuvre intégralement qualifiée au point de vue social, politique, technique, mœurs quotidiennes, ils préparent à coup sûr l'écroulement de tout le système social.

La fameuse réponse à l'emporte-pièce : Où prendre l'argent ? n'est qu'un subterfuge des bureaucrates. Il suffit de mettre en regard le budget d'Etat atteignant presque 8 milliards en 1929, la production brute de l'industrie étatisée s'élevant à 13 milliards, les investissements au capital de plus de un milliard et demi, et, en regard, les misérables 35 millions constituant le fonds annuel pour l'augmentation des salaires. Personne ne conteste qu'il faut payer les briques et le fer, ainsi que leur transport. La nécessité de calculer les dépenses de la production est admise tout au moins en principe. Mais les frais de reconstitution étendue d'une main-d'œuvre socialiste, les dépenses nécessaires pour rendre celle-ci plus qualifiée demeurent dans tous les calculs la dernière réserve au détriment de laquelle se soldent toutes les contradictions de notre économie, dirigée de façon à nous glisser des mains. Ce ne sont pas les centristes qui mettront fin à cet état de choses.

VII. — LES CONSEQUENCES POSSIBLES DE LA LUTTE

Lorsqu'on parle des conséquences possibles de la campagne actuelle, on peut et on doit aborder la question tout d'abord du côté des buts et des plans dont la réalisation est poursuivie par le groupe centriste dirigeant et, ensuite, au point de vue des résultats objectifs qui peuvent ou qui doivent se dérouler, en dépit de tous les projets de l'état-major centriste.

Le refrain que l'on entend dans toute cette campagne est l'affirmation tout à fait absurde que les ailes droite et gauche ne seraient « au fond » qu'une seule et même chose. Ce n'est pas la simple galimatias qui ne repose sur rien et qu'il est impossible de formuler de façon claire; ce galimatias a un but précis, il sert à une tâche bien déterminée : à une certaine étape de la campagne, au moment où les droitiers seront suffisamment effrayés, le feu se retournera brusquement contre l'aile gauche. Il est vrai que, même sans cela, ce feu n'arrête pas un seul instant. Dans les coulisses de la lutte anonyme contre la droite, on mène une campagne déchaînée contre la gauche. Ici, les « patrons » ne s'en tiennent plus aux « conditions objectives ». Décidés depuis longtemps à ne s'arrêter devant rien, ils traquent avec rage « les personnes ». Puisque les « débris » ne se contentent pas de vivre, qu'ils « relèvent la tête », la tâche fondamentale dominant toute la politique de l'état-major centriste est d'amener cette lutte contre l'aile gauche à un stade nouveau, plus « élevé », c'est-à-dire de re-

noncer définitivement à toutes les tentatives de convaincre celle-ci (où l'on est visiblement impuissant), et de recourir à des moyens plus forts. L'article 58 doit être remplacé par un autre plus efficace encore. Il est inutile d'expliquer que c'est justement sur cette voie que la direction condamnée par l'histoire se brisera la tête. Mais les faillits du centre, armés de l'appareil du pouvoir, n'ont pas d'autre chemin devant eux. Pour user de mesures de châtement plus décisives, la direction centriste a besoin d'en finir avec les restes de « tendance conciliatrice » dans l'Appareil même et autour de lui. Il ne s'agit pas ici de conciliation avec l'aile droite : cette conciliation-là est l'âme du centrisme stalinien. Non, il s'agit de **tendance conciliatrice envers les bolcheviks-léninistes**. La campagne contre les droitiers ne sert qu'à prendre de l'élan pour opérer une nouvelle ruée « monolithique » contre la gauche. Celui qui n'a pas compris cela n'a rien compris.

Mais les plans du centrisme ne constituent qu'un des facteurs, d'ailleurs très important encore, du processus de l'évolution de la lutte au sein du Parti. Voilà pourquoi il est nécessaire d'examiner quelles sont les conséquences « non prévues » par les stratèges du centre, qui se déduisent de la crise du bloc dirigeant.

Il est évidemment impossible de prédire dès maintenant à quel point s'arrêtera la campagne actuellement menée par le centre, quels regroupements elle provoquera immédiatement, etc. Mais le caractère général des résultats de la crise du bloc centre-droite se laisse apercevoir clairement. Les zig-zags brusques que le centrisme est forcé de décrire ne donnent aucune garantie au sujet du lendemain. D'un autre côté, il ne les accomplit jamais impunément. Le plus souvent, ces zig-zags forment le point de départ d'une différenciation dans le centrisme, de la séparation d'une de ses couches d'une partie de ses adhérents, de l'apparition dans la direction centriste elle-même de divers groupements, ce qui, à son tour, facilite l'activité bolchéviste d'agitation et de recrutement. Le centrisme est, pour le moment, la plus grande force existant dans le Parti. Celui qui considère le centrisme comme quelque chose de complètement parachevé, en négligeant les processus réels qui se produisent dans celui-ci et au-delà de lui, ou bien restera à jamais l'oracle de quelque cénacle radical, ou bien roulera lui-même vers le centrisme et même plus à droite. Un bolchévik-léniniste doit comprendre clairement que si même la crise centre-droite ne met pas immédiatement en mouvement des masses plus étendues (et cela dépend de nous jusqu'à un certain point), elle laissera derrière elle des fissures considérables qui gagneront les tréfonds de la masse et autour desquels se noueront de nouveaux groupements plus profonds et ayant un caractère plus vaste. Il va sans dire que cette façon d'envisager les processus internes du Parti n'a rien de commun avec l'aspiration impatiente de s'accrocher n'importe où et n'importe comment à la queue du centrisme, pour ne pas arriver trop tard avec son bagage d'Opposition au premier départ du train spécial.

Le renforcement du centrisme du côté gauche, c'est-à-dire par le noyau prolétarien du Parti, si même il venait à se produire à la suite de la lutte contre la droite, ne serait sans doute ni bien sérieux, ni durable. En combattant l'Opposition léniniste, les centristes sont obligés de sarcler de la main droite ce qu'ils sèment de la main gauche. Le triomphe des centristes n'introduira aucune modification réelle et sensible, ni dans la situation matérielle des ouvriers, ni dans le régime du Parti, à moins que les ouvriers dirigés par les bolchéviks-léninistes n'exercent une forte pression. La masse alertée continuera à réfléchir à sa façon sur les questions du danger de droite. Les léninistes l'y aideront. Il y a sur le flanc gauche du centrisme une plaie ouverte qui ne se guérira plus, mais s'approfondira, au contraire, agitant fiévreusement le centrisme et ne le laissant plus en paix.

En même temps, le centrisme faiblira aussi à droite. Le propriétaire et le bureaucrate considèrent le bloc centre-droite comme un tout, ils voyaient en lui non seulement le « moindre mal », mais aussi l'embryon d'une évolution intérieure; c'est pour cela qu'ils le soutenaient. Maintenant, ils commencent à distinguer entre les centristes et les droitiers. Ils sont évidemment mécontents de ceux-ci à cause de leur faiblesse et de leur manque de caractère. Mais ce sont quand même des gens à eux qui ont seulement flanché. Par contre, les centristes sont maintenant des étrangers, presque des ennemis. Par son triomphe sur les deux fronts, le centrisme se découvre. La base sociale se rétrécit dans la même proportion que sa puissance dans l'Appareil augmente. L'équilibre du centrisme se rapproche de plus en plus de celui du danseur de corde; il ne peut être question de sa stabilité.

Un regroupement sérieux s'opérera également au sein de l'aile droite. Il n'est pas absolument impossible qu'une certaine partie des éléments de droite — éléments qui croyaient sérieusement à l'existence d'un « trotskysme » — et qui fut éduquée dans la lutte contre celui-ci, commence, sous l'impulsion du choc qu'elle vient de recevoir, à reviser sérieusement son bagage d'idées et à tourner brutalement vers la gauche, en allant jusqu'à l'Opposition. Mais il va de soi que seule une toute petite minorité sincère peut entrer dans cette voie. Le gros du mouvement de l'aile droite s'en ira dans le sens opposé. La base sera mécontente de l'esprit capitulaire des sphères supérieures. Le propriétaire fera pression. Les oustrialovistes chuchoteront à l'oreille des formules toutes prêtes. De nombreux éléments bureaucratiques de la droite se résigneront, évidemment, c'est-à-dire qu'ils se masqueront en centristes, prendront l'alignement sur l'ordre de leurs supérieurs, voteront contre la déviation de droite. Le nombre des arrivistes, des gens ne vivant que pour sauver leur peau, grandira dans l'Appareil. Mais les éléments de droite, plus stables, plus vigoureux, mûriront rapidement, méditeront à fond sur leurs tâches, formuleront des mots d'ordre clairs, chercheront à établir une liaison plus sérieuse avec les forces thermidoriennes existant en

dehors du Parti. Les prévisions sont surtout difficiles en ce qui concerne le groupe des « chefs ». En tout cas, pour le travail que la droite a devant elle, les Vorochilov et les Ouglanov sont bien plus importants que les Boukharine et les Rykov. En citant ces noms, nous avons moins en vue des personnalités bien déterminées que des types de la politique. A la suite de ce regroupement, l'aile droite « annihilée » deviendra plus consciente et plus forte.

Il est vrai que la droite veut être tranquille. Mais il ne faut toutefois pas croire qu'elle est entièrement et absolument « pacifiste ». En luttant pour l'ordre, le petit bourgeois exaspéré est capable de causer le plus grand désordre. Exemple : le fascisme italien. En combattant les crises, les commotions et les dangers, l'aile droite peut, au cours d'une des étapes ultérieures, aider les nouveaux propriétaires, et, en général, tous les mécontents, à secouer le pouvoir des Soviets, afin d'en chasser la dictature du prolétariat. Il faut se rappeler que les instincts du petit-bourgeois, quand ils sont contenus et réprimés depuis longtemps, contiennent en eux une énorme force explosive. Nulle part, jamais, au cours de l'histoire, les instincts et les aspirations de conservation et de propriété ne furent aussi longuement et aussi cruellement matés que sous le régime des Soviets. Il y a dans le pays beaucoup d'éléments thermidoriens et fascistes. Ils se sont grandement renforcés. La confiance qu'ils éprouvent en eux-mêmes, au point de vue politique, s'est accrue lors du processus de dévastation de l'Opposition. Avec beaucoup de raison, ils considéraient que la lutte contre celle-ci était leur lutte à eux. La politique de zig-zags les renforce, les tourmente et les agace. Contrairement au centrisme, l'aile droite a de grandes réserves en croissance, qui, au point de vue politique ne sont encore presque pas entamées.

Le résultat final est donc le suivant : les ailes se précisent et se renforcent au détriment du centre, malgré que la concentration de tout le pouvoir entre les mains de celui-ci s'accroisse. Cela signifie que la différenciation au sein du Parti croît; le faux monolithisme se fait ainsi payer bien cher. Il n'y a aucun doute qu'en présence de la dictature du prolétariat, cela entraîne non seulement des frais généraux considérables, mais présente même directement des dangers. Voilà bien la malédiction du centrisme. La politique marxiste conséquente rendait le Parti plus compact en lui donnant l'homogénéité révolutionnaire. Par contre, le centrisme apparut comme étant l'axe informe au point de vue idéologique autour duquel s'enroulèrent jusqu'à nouvel ordre des éléments de droite et de gauche. Au cours des cinq dernières années, le Parti grandit démesurément, perdant en précision ce qu'il gagnait en nombre. La politique centriste est en train de se faire payer maintenant entièrement : d'abord du côté gauche, maintenant du côté droit. Une direction centriste entraîne toujours en fin de compte l'émiettement du Parti. Tenter de sortir à présent des processus de différenciation du Parti et de formation précise des fractions, en recourant à